



## 1<sup>re</sup> transformation

# Un tournant dans l'affûtage scierie

L'Observatoire du métier de la scierie dresse un état des lieux de la situation de l'affûtage en scierie. Bien qu'il y ait des convergences, l'approche de l'entretien des lames et des autres outils de coupe est différente selon la taille de l'entreprise. Un défi est engagé avec les équipementiers afin de trouver les moyens, toujours et encore, de scier plus vite et plus longtemps...

Il faut se rendre au cœur des scieries pour constater combien l'affûtage des outils a changé, combien il s'est désacralisé. Autrefois, lieu stratégique, la "salle d'affûtage", était la chasse gardée de l'affûteur ! Qui aurait pu imaginer que l'affûtage serait un jour en tout ou partie exclu d'une scierie ? Aujourd'hui c'est possible et pas seulement dans les petites entreprises. Pourtant, toutes les scieries n'externalisent pas leur entretien et beaucoup encore le pratiquent avec succès. On distingue différents types d'organisation :

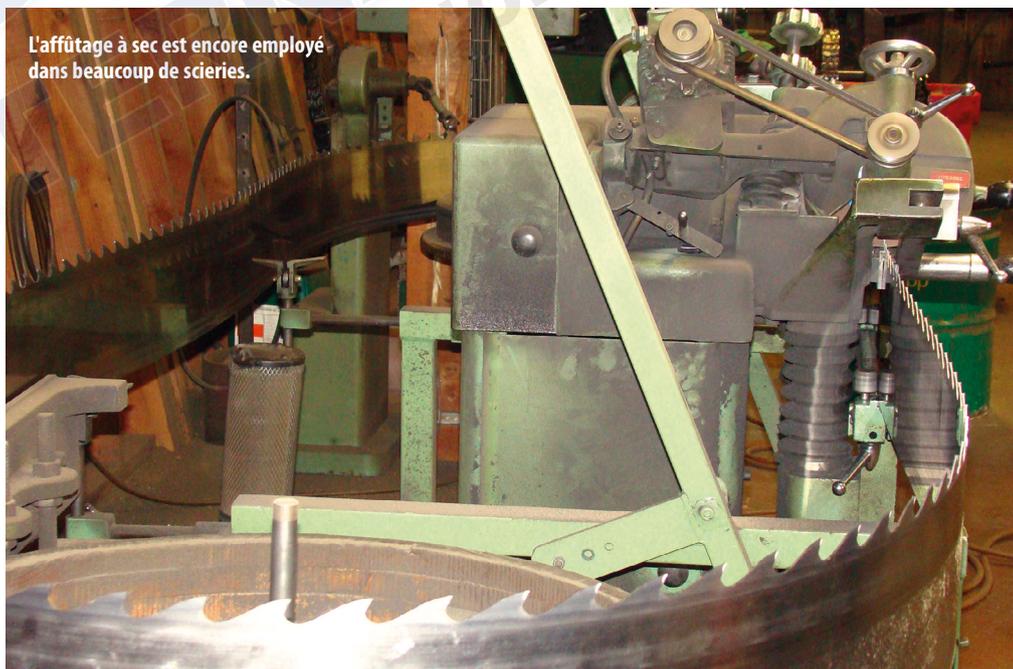
- affûtage au "fil de l'eau" : dans les scieries artisanales, il n'y a plus d'affûteur attiré. Le patron en personne s'en occupe, le plus souvent en dehors des heures d'ouverture. Il se contente d'affûter ses rubans stellités sur une affûteuse à sec moins onéreuse à l'achat et d'une utilisation simplifiée. Plus rarement, il contrôle ses lames sur un banc à planer ;



- affûtage maîtrisé : dans les scieries semi-industrielles, le mécanicien le plus souvent est devenu affûteur, cumulant le suivi du matériel de sciage et l'affûtage

L'entretien automatisé est de plus en plus présent au cœur des scieries.

des outils. Le matériel conventionnel a été remplacé par une affûteuse sous arrosage à commandes numériques. Une machine certes onéreuse, mais quelques



L'affûtage à sec est encore employé dans beaucoup de scieries.

tours suffisent pour affûter une lame stellitée. Les autres outils circulaires, couteaux de broyeur, fer de raboteuse, sont aussi traités en tout ou partie en interne. C'est aussi pour un certain nombre de scieries la poursuite de la préparation des lames selon la technique traditionnelle de l'écrasement associé au suivi des corps de lame sur banc de planage-tensionnage. Méthode qui continue à faire ses preuves et assure une autonomie de la scierie en matière d'entretien des lames. La méthode est exigeante en matière de suivi, tant sur le travail de la denture que sur celui du corps de lame. Une préparation traditionnelle quasi obligatoire dans les zones où les bois mitraillés sont encore présents : Vosges, Alsace...

- affûtage intégré : qu'elles transforment des feuillus ou des résineux, les scieries industrielles possèdent un personnel et un matériel d'affûtage adapté aux outils acier, stellité et carbure. Un suivi méthodologique est obligatoire afin de veiller au quotidien au bon fonctionnement des outils de coupe, qui une fois bridés sur les bâtis doivent assurer un sciage optimal. Les équipes en place doivent être capables d'intervenir aussi bien sur des lames circulaires de canter que sur des lames larges de ruban bi-coupe. Sans parler de la capacité à préparer les outils du broyage (couteaux), profilage (fraises) et de rabotage (fers).

### **L'affûtage, gage de réussite du sciage**

Dans le concert actuel de la production, une seule certitude : scier du bois reste une affaire de spécialiste. Le bois ne sera pas encore débité au laser ou au jet d'eau, comme c'est le cas depuis longtemps pour l'acier. De ce fait, l'outil de coupe ruban, écrasé, rectifié et carbure, a encore de beaux jours devant lui. Le débit du feuillu

## **Evolution de l'affûtage en Allemagne et Autriche**

Une visite récente dans des scieries allemandes et autrichiennes montre que les entreprises équipées en ruban et qui possèdent un ou plusieurs affûteurs veulent rester indépendantes en privilégiant la maintenance et en particulier l'écrasement. Cependant, elles sont prêtes à investir dans des machines de dernière génération à commandes numériques : centre d'affûtage et planeuse-tensionneuse. Le banc à planer ne servant plus qu'à contrôler. L'investissement en stelliteuse reste très rare. Par contre, les scieries qui combinent changement de direction et départ à la retraite de "l'affûteur en chef", sont prêtes à donner le service complet à un atelier spécialisé extérieur. De la même façon que celles qui installent un ruban pour la première fois ne se posent plus la question. Ces scieries-là externalisent l'entretien. Elles testent d'abord la rentabilité et, si l'essai est concluant, elles signent des contrats d'entretien incluant des objectifs de productivité.

et des gros bois résineux passera encore par lui. De la même manière, la scie circulaire de plus en plus technique gardera sa place au cœur des canters et des centres de reprise.

Pour répondre aux demandes des producteurs, les équipementiers sont engagés dans un double défi visant l'amélioration de la performance volumétrique et celle liée à la qualité des produits : dimensionnelle, états de surface.

Les scieurs attendent une augmentation des cadences et des durées de coupe, une diminution de l'épaisseur du trait de

scie et une diminution des écarts types. La balle est dans le camp des équipementiers, qui ne doivent plus être seulement des vendeurs de matériel de sciage et d'outils de coupe, mais des partenaires, véritables "porteurs d'améliorations techniques". De la R&D sera encore nécessaire pour faire évoluer la qualité des aciers, stellites et carbure, mais aussi la caractérisation des outils et leur entretien. Nécessité également de faire évoluer les porte-outils afin de viser une meilleure rigidité, un meilleur guidage et une meilleure lubrification : facteurs incontournables contribuant à la précision

**L'affûtage sous arrosage remplace dans bien des cas le matériel conventionnel.**





Le suivi du ruban, une affaire de spécialiste.

## D'après le Snafot, la formation d'affûteur de scierie en recherche d'apprentis !

Selon Fabrice Gauthier, vice-président du Syndicat national des affûteurs français d'outils tranchants (Snafot), la formation d'affûteur de scierie a du mal à recruter. Celui qui dirige aussi l'entreprise "Affûtage mimizannais" dans les Landes, intègre dans sa structure un apprenti qu'il forme en alternance avec le CFA de Seyresse. Une démarche qu'il juge "indispensable pour transmettre les savoir-faire d'un métier très technique", mais alors que "douze places étaient offertes en septembre dernier, six seulement sont entrés en formation au CFA landais. Pourtant aujourd'hui notre métier pourrait attirer les jeunes, car nos machines ont beaucoup évolué et sont devenues numériques pour la plupart. Nous savons que ce type de machines intéresse les jeunes", explique Fabrice Gauthier. Les grosses scieries qui ont encore des ateliers d'affûtage intégré et les ateliers spécialisés ont besoin d'opérateurs qualifiés. "Comment vont-elles faire demain pour renouveler leur personnel ?", s'interroge l'affûteur professionnel du Sud-Ouest.



du sciage et à la diminution des écarts-types, ainsi que la diminution des déformations des lames fines. Sans parler des améliorations à apporter en matière de changement d'outils afin d'en faciliter l'accès, la rapidité d'enlèvement et les manipulations sans risque de détériorer les angles de coupe.

### L'œil et l'expérience de l'affûteur

Une certitude, les scieurs réclament de la simplification dans la maintenance, ce que leur offre dans certains cas l'externalisation totale ou partielle. Il n'en reste pas moins qu'en matière de technologie de ruban large et de circulaire canter rien ne remplacera, sur place, l'œil et l'expérience de l'affûteur-mécanicien. Sa compétence, sa rigueur, mais aussi ses connaissances acquises avec le temps sont autant de facteurs de réussite visant une utilisation optimale des outils de coupe, gage de productivité et donc de compétitivité. Encore et toujours l'affûteur-mécanicien, lorsqu'il y en a un, est placé au centre du challenge quotidien de la production, car la technologie ne fait pas le succès à elle seule si l'on ne se l'approprie pas. Il n'en demeure pas moins que faute de candidats dans les derniers centres de formation, la transmission des savoir-faire est de plus en plus difficile (lire le zoom : "D'après le Snafot, la formation d'affûteur de scierie en recherche d'apprentis !"). Résultat, les chefs d'entreprise se débrouillent comme ils peuvent. Certains reprennent l'entretien des outils en plus de leurs nombreuses responsabilités, alors que d'autres n'hésitent plus à le confier en tout ou partie à des entreprises spécialisées. En conclusion, la maintenance des outils du sciage évoluera, sauf dans le cas particulier des scieries possédant savoir-faire et outillage, vers l'externalisation totale ou partielle.

De notre correspondant  
Maurice Chalayer